HAL
open science

Tanger et les harraga : les mutations d'un espace frontalier

Sarah Przybyl, Youssef Ben Tayeb

To cite this version:

Sarah Przybyl, Youssef Ben Tayeb. Tanger et les harraga : les mutations d'un espace frontalier. Hommes & migrations, 2013, 4 (1304), pp.41-48. 10.4000/hommesmigrations.2636 . hal-01067744

HAL Id: hal-01067744

https://hal.science/hal-01067744v1

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tanger et les *harragas* : les mutations d'un espace frontalier

Sarah Przybyl & Youssef Ben Tayeb

Propos préliminaire

Les *harragas*[1], visage inédit de l'émigration clandestine marocaine depuis une vingtaine d'année se compose majoritairement de mineurs originaires du sud du pays (province de Béni Mellal), de Casablanca (quartier périphérique de Sidi Moumen) et de Tanger. Chadia Arab définit la *hrague*[2] comme « le voyage vers l'eldorado européen, dans la soute d'un bateau, dans un conteneur ou une barque de passeurs après un passage clandestin au Maroc[3] ». Protégés par la Convention internationale des Droits de l'enfant, ces mineurs sont considérés comme délinquants, l'émigration par des voies clandestines étant illégale[4] dans la législation marocaine. Dans ce contexte et voulant profiter de sa position stratégique sur le détroit de Gibraltar, le Royaume a réalisé un nouveau pari : se placer parmi les leaders mondiaux des échanges maritimes avec la mise en activité du nouveau complexe portuaire de Tanger-Méditerranée (et plus récemment son annexe Tanger-Med II). Simultanément, le port historique de Tanger-ville tend à devenir un port de plaisance débarrassé du transit de poids lourds. L'ouverture de cette nouvelle porte en direction de l'eldorado européen nous a conduits à porter à l'étude la façon dont les changements en termes d'infrastructures portuaires s'accompagnent de mutations dans les dynamiques de départ des *harragas*, et d'une redéfinition des espaces portuaires. Au mois de mars 2013 (hors période estivale), c'est en binôme que nous sommes allés enquêter auprès des jeunes candidats à l'émigration clandestine en misant sur des échanges informels lors des temps d'attente et d'observation par les mineurs, souvent synonymes d'immobilité et de stationnement dans les espaces portuaires tangérois.

1-Tanger-Med : espace hautement sécurisé mais non moins attractif

Le géant portuaire Tanger-Med se présente depuis sa mise en activité en 2007 comme une nouvelle « porte d'entrée vers le Maroc »[5]. Bâtissant sa réputation de port nouvelle génération à travers la promotion de l'efficacité et de la rapidité de ses échanges, Tanger-Med se dote d'un dispositif de sécurité portuaire considérable. L'omniprésence de caméras (classiques, infrarouges et optiques), de radars, de détecteurs de battements de cœur, de clôtures ou encore de système de points de contrôle d'accès piétons automatiques indique la préoccupation des autorités portuaires à l'égard des questions migratoires, et plus particulièrement sous ses formes clandestines. Si pour le Royaume Tanger-Med est un pari prometteur, pour les migrants clandestins ce port marque l'ouverture d'un lieu de passage vers l'Europe. C'est dans cette frontière paradoxale, largement ouverte, créatrice de nouvelles opportunités de départs mais dans le même temps fermement clôturée, rétrécissant de fait les possibilités de passage, que s'inscrivent les tentatives de traversées clandestines des *harragas*. Malgré l'apparente inaccessibilité du lieu et l'impossibilité

---

[1] On entend par *harragas*, les candidats à l'émigration (adultes et mineurs) qui tentent de traverser clandestinement le détroit de Gibraltar. L'usage de ce terme dans cette contribution fait uniquement référence aux mineurs, *harraga* signifie « les brûleurs » pour mentionner les personnes brûlant leurs papiers d'identité (quand ils en possèdent) avant la traversée.

[2] Hrague est la conjugaison du verbe Hrig (brûler la frontière).

[3] Arab Chadia, (Le "hrague" ou comment les Marocains brûlent les frontières) in *Revue Hommes et migrations*, numéro 1266, 2007.

[4] « *Est punie d'une amende de 3000 à 10.000 dirhams [environ 300 à 1000€] et d'un emprisonnement de un mois à six mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des dispositions du code pénal applicables en la matière, toute personne qui quitte le territoire marocain d'une façon clandestine, en utilisant au moment de traverser l'un des postes frontières terrestres, maritimes ou aériens, un moyen frauduleux pour se soustraire à la présentation des pièces officielles nécessaires ou à l'accomplissement des formalités prescrites par la loi ou les règlements en vigueur, ou en utilisant des pièces falsifiées ou par usurpation de nom, ainsi que toute personne qui s'introduit dans le territoire marocain ou le quitte par des issues ou des lieux autres que les postes frontières crées à cet effet.* » Royaume du Maroc. *Dahir 1.03.196 du 16 ramadan 1424 (11 novembre 2003) portant promulgation de la loi n°02.03 relative à l'entrée et au séjour des étrangers au Royaume du Maroc, à l'émigration et l'immigration irrégulière*, Rabat, 2003.

[5] Brochures de publicité pour le port de Tanger-Med http://www.tmpa.ma/sites/default/files/brochure%20TMPA%20Fran%C3%A7ais.pdf

de se jouer des systèmes élaborés de contrôle, des jeunes ont dompté une partie de la mécanique du géant portuaire pour parvenir à embarquer vers le continent européen.

Les premiers mineurs ayant réussi le passage, « ceux qui l'ont fait », font office de pionniers venant nourrir un horizon des possibles et transmettant l'idée du franchissement réalisable de cette frontière quasi hermétique pour les nouveaux arrivants. Tanger-Med est donc un lieu investi de figures de *harragas* emblématiques, de traversées presque légendaires et d'anecdotes sur les imprévus du voyage qui se retrouvent dans les discours des jeunes en attente de pouvoir partir à leur tour. Malgré le verrouillage du géant portuaire, Tanger-Med n'en reste pas moins attractif au regard du nombre de camions qui y transitent et qui sont autant d'opportunités de départ envisageables pour les jeunes. Au-delà des éléments objectivement repérables qui à première vue font de ce port une enceinte impénétrable, ce sont bien les manières d'investir ce lieu par les jeunes qui en font un espace ouvert aux passages. Les histoires de *hrig* qui se transmettent, ou qui sont en train de s'écrire, constituent un faisceau d'indices permettant de saisir la capacité des *harragas* à dépasser ces points infranchissables de la frontière.

2-Vivre pour partir : profils de *harragas* rencontrés à Tanger-Med

Lors de l'enquête de terrain, nous sommes restés avec une dizaine de mineurs originaires de Sidi Moumen[6], nous les avons rencontrés alors qu'ils mendiaient auprès des chauffeurs poids lourds sortant de la zone portuaire. Les membres de ce petit groupe ont grandi ensemble, âgés de quatorze à dix-huit ans, ils sont d'anciens voisins, des cousins ou encore membres d'une fratrie. Quand bien même les raisons les ayant poussés à quitter leur quartier d'origine sont diverses (difficultés familiales, violence, pauvreté, absence de perspective d'avenir…) c'est bien ensemble qu'ils ont décidé de vivre les différentes étapes du voyage avant de tenter de partir vers l'Europe depuis Tanger-Med. Effectuée en groupe, c'est une première migration interne de Sidi Moumen vers Tanger-ville qui marque la mise en action du projet migratoire de ces jeunes. En constatant le rétrécissement des opportunités dans le port historique de Tanger-ville, les membres de ce groupe ont alors pris la décision d'aller s'installer dans l'antre de Tanger-Med. À l'origine des projets migratoires de ces *harragas* se trouvent des situations individuelles singulières qui viennent alimenter un dessein collectif devenu obsédant : rejoindre les côtes européennes.

S'installer à Tanger-Med dans l'espoir de quitter le Maroc induit une organisation sociale et spatiale dictée par des règles mises en place par les candidats à l'émigration, qui, sortis de l'environnement d'inscription de leurs problématiques individuelles, procèdent à la recréation d'une microsociété dont ils sont les protagonistes, et qui tend à rendre réalisable le *hrig*, objectif ultime de leur présence. Vivre dans ce lieu de l'espace frontalier tangérois contraint les jeunes à une vie de subsistance rythmée par la mendicité, les différents membres du groupe se relaient tour à tour pour mendier, sous le regard du plus âgé qui en surveille le bon déroulement.

Tanger-Med est un endroit qui se partage, le groupe rencontré n'étant pas le seul à vouloir partir il est possible d'observer une mise en lieu stratégique des endroits vacants de la colline où les mineurs s'abritent. Deux organisations spatiales hiérarchisées sont repérables : d'une part entre les groupes de *harragas* présents qui se partagent l'espace, au regard de l'ancienneté des jeunes casablancais sur le port de Tanger-Med, ces derniers se situent au plus près du port et bénéficient donc de la position spatiale la plus stratégique en cas de départ ; d'autre part, au sein même du groupe de *harragas* enquêté, prenant une forme pyramidale basée sur l'âge des mineurs, les plus âgés se trouvent au sommet de la colline et détiennent l'argent récolté, en descendant l'âge diminue et les installations pour la nuit se font de plus en plus en sommaires. S'il est possible de faire une lecture de cette classification par le prisme d'un rapport de force entre les membres des différents groupes, il convient de mentionner que ces installations répondent

[6] Quartier périphérique de Casablanca connu pour ses bidonvilles.

également à une logique de sûreté dans la mesure où d'après les mineurs, les policiers n'arrêtent que très peu les plus jeunes, les plus âgés d'entre eux subiraient un traitement plus sévère.

Dans un autre ordre d'idée, c'est en parcourant les cavités de la colline qu'il est possible d'observer que ce lieu, vivant au rythme des essais de *hrague* et de la subsistance, fait l'objet de l'implantation d'éléments d'un environnement connu par les jeunes. En effet, des similitudes apparaissent dans la manière de progresser dans le territoire du groupe de casablancais et celui du bidonville de Sidi Moumen : les draps et les couvertures tendus qu'il faut balayer de la main pour progresser, la sinuosité des passages à emprunter mais aussi la pénombre des petites grottes où s'abritent les mineurs. Tout se passe comme si dans cet environnement soumis aux aléas de la tentative de départ, de l'intervention des forces de police et de la difficulté de la subsistance quotidienne, les jeunes donnaient à cette frontière un air familier et sécurisant leur permettant de penser et réaliser le départ.

Tanger-Med en tant que nouvelle porte de la frontière tangéroise s'inscrit comme point relais après une première migration interne depuis les régions d'origine des mineurs. Bien plus qu'une simple étape, c'est un lieu ressource, un premier refuge dans lequel les jeunes recréent un cadre sécurisant, répondant aux règles qu'ils instaurent, et où semblent avoir été évacuées les problématiques quotidiennes qui avaient pu les pousser à quitter leur région d'origine. Ce lieu de la frontière représente à la fois un tremplin vers le « rêve européen »[7] et un refuge où les formes de solidarités sont génératrices de liens entre les *harragas* qui élaborent ensemble les stratégies d'accès aux côtes européennes, deuxième refuge à atteindre.

3-De Tanger-ville à Tanger-vide ?

Face à l'émergence de Tanger-Med, il convient de s'intéresser alors à ce qu'il advient de Tanger-ville, qui, vidé en grande partie des camions et des bus touristiques à destination des côtes espagnoles, perd de sa réputation de port emblématique des départs clandestins pour renforcer celle de « Perle du détroit »[8].

Comme l'illustrent les images, le port de Tanger-ville semble vide depuis la réalisation du projet de reconversion. Pour autant, si la baisse du nombre de camions induit une réduction des opportunités de passage, marque-t-elle pour autant la diminution du nombre de *harragas* et de tentatives d'émigration clandestine depuis ce port?

Pour y répondre plusieurs conclusions ont pu être dressées sur cet espace portuaire, tout d'abord, c'est de par la configuration du port qu'une transition s'opère en termes de passage pour les jeunes candidats à l'émigration. En effet, si autrefois le franchissement du portail bien gardé menant au port était pour les *harragas* un premier pas vers l'Europe ; à l'heure actuelle, la destruction de l'enceinte a eu pour corolaire de

[7] UNICEF, *Migration en Espagne des enfants non accompagnés : cas du Maroc. Lignes directrices d'une stratégie garantissant les droits des migrants mineurs non accompagnés*, Genève, 2007.

[8] Jean Fernandez, (Passages à Tanger) in *Socio-anthropologie*, numéro 6, 1999.

faire reculer les limites de celui-ci et de renforcer les moyens humains de contrôle d'accès au port[9]. Or, dans le même temps, la vigilance des autorités semble aléatoire, au regard de l'absence de possibilités de passage, il semblerait que l'intrusion de mineurs dans le port soit tolérée certains jours.

Le constat dressé à Tanger-ville conclue dans un second temps que même s'il semblerait que le port se soit vidé (en partie) des *harragas* ce n'est pas parce que ces derniers sont moins nombreux qu'avant le projet de reconversion, mais parce qu'ils sont moins visibles. Cette invisibilité dans l'enceinte portuaire est liée à la délocalisation des points de départ des mineurs. La diminution des poids lourds restreint les possibilités de passages clandestins de sorte que chaque bus ou camion en partance pour l'Europe depuis Tanger-ville représente une opportunité à ne pas rater. Les jeunes candidats à l'émigration sont en mouvement dans différents quartiers de la ville où sont implantés les hôtels accueillant des touristes majoritairement européens dans l'attente de pouvoir se cacher dans les différents types de véhicules. Les techniques de *hrague* ne connaissent pas d'évolution majeure, néanmoins la reconversion du port et la disparition d'une entrée unique vers l'Europe a eu pour conséquences une multiplication, un éclatement et une délocalisation des points de passage.

Les mutations du port de Tanger-ville ont fait ainsi reculer la frontière dans les méandres de la médina tangéroise participant dans le même temps à la rupture d'une frontière linéaire aux limites claires et définies. L'impression de Tanger-vide en est le corollaire direct et en est directement renforcé par la circulation incessante des mineurs dans la médina comme moyen d'optimiser les chances de passage. Mentionnons que des jeunes tentent toujours le passage clandestin depuis le port de Tanger-ville en usant de techniques de plus en plus risquées. En observant quotidiennement ce lieu de passage, c'est un rythme cyclique de fonctionnement propre au port qui a permis de saisir les mutations en termes d'opportunités à travers une attention minutieuse portée à la fréquentation de l'enceinte portuaire par les *harragas*.

Le rythme d'un port en mutation : vers une diversification des profils et une redéfinition de l'espace portuaire

L'éclatement de la frontière dans les différents lieux de Tanger lié à la mise en marche du projet de reconversion n'autorise qu'une vision partielle des dynamiques de l'émigration clandestine. C'est en portant un regard sur la temporalité propre au port qu'émergent des moments d'accélération ou de ralentissement de la fréquentation des *harragas* comme indicateur d'une augmentation des opportunités de passage.

La période estivale marque un accroissement du transit dans le port de Tanger-ville : bus, voitures, et bateaux à quais sont alors plus nombreux. Au regard des techniques de passage cette intensification des transports marque une augmentation des interstices dans lesquels les jeunes peuvent se loger pour « risquer[10] ». Le nombre de mineurs sur le port augmente alors considérablement[11], tout se passe comme si Tanger-vide, décrit précédemment comme un lieu peu propice au départ redevenait l'espace de quelques semaines un tremplin assuré vers le continent européen.

Lors des observations quotidiennes, c'est l'échelle hebdomadaire qui a permis de procéder à la lecture du jeu d'ouverture et de fermeture du port de Tanger-ville d'une part, et à l'explication de la fréquentation très aléatoire de mineurs d'autre part. Durant la semaine, deux jours[12] marquent une hausse de la fréquentation du port par les mineurs candidats à l'émigration directement liée à l'augmentation des bus en attente d'embarquement et de débarquement lors du chassé-croisé de la clientèle touristique résidant dans les complexes hôteliers tangérois. À l'inverse, les forces de l'ordre multiplient les arrestations des jeunes

[9] Une société de sécurité et la police sont les deux grandes entités surveillant l'accès au port, ils sont chargés d'arrêter les jeunes aux différents points de pénétration possibles.
[10] Risquer est un autre terme employé pour désigner le *hrig*.
[11] Les conclusions concernant les mouvements des *harragas* durant la période estivale sont celles réalisées en août 2013 par Youssef Ben Tayeb sur le port de Tanger-ville.

qui se trouvent à l'intérieur et aux alentours de l'enceinte portuaire le jour de la visite hebdomadaire (supposée) du préfet afin de faire place nette au représentant du Roi en visite. Dans le même ordre d'idée, en raison d'une baisse de l'activité de l'ensemble du personnel travaillant dans le port et de fait du transit, le jour saint[13] s'inscrit nettement comme un temps de ralentissement des échanges. De ce fait, les mineurs ne sont que très peu présents dans le port et font de ce jour un moment de répit.

La temporalité de l'opportunité du *hrig* vient redessiner une fréquentation qui se veut plus aléatoire pour les mineurs candidats à l'émigration clandestine. Avant l'émergence de Tanger-Med et le projet de reconversion de Tanger-ville, ce dernier faisait l'objet d'une occupation de jour comme de nuit par les jeunes qui en restant plus longtemps avait pour but d'augmenter leurs chances de passage : enfants des rues et *harragas* vivaient alors ensemble dans le port. À l'heure actuelle et d'après nos observations, en dehors de la période estivale, seules les enfants des rues habitent les abords du port.

C'est dans cette mesure que comprendre l'émigration clandestine des mineurs marocains se doit de procéder à cette distinction essentielle entre les enfants des rues et les *harragas* afin d'éviter la corrélation hâtive entre errance et émigration. Même si l'errance constitue encore un mode de vie pour certains d'entre eux, la majeure partie des mineurs candidats à l'émigration clandestine rencontrés durant la période d'enquête sont très éloignés de la figure des enfants des rues. Prenons pour exemple Nabil, 12 ans, qui portant encore son sac d'écolier sur l'épaule nous avoue avoir fait l'école buissonnière et être venu voir s'il pouvait tenter le *hrig* avant de rentrer chez lui le soir venu. Beaucoup de témoignages de mineurs vivant dans leur famille, scolarisés et originaires de Tanger sont similaires aux propos tenus par Nabil ; ce qui se joue dans le franchissement de cette frontière va au-delà d'un changement d'État.

Pour des jeunes comme Nabil, passer la limite de l'enceinte portuaire et tenter de « risquer » signe la ritualisation du changement d'état[14], celui de l'adolescent à l'adulte. La transgression, le départ (ponctuel) du foyer familial, l'inscription dans un groupe de pairs, l'apprentissage des techniques de passage ou encore la reproduction d'attitudes des plus âgés sont à l'heure actuelle autant d'éléments qui montrent que plus qu'une migration, se jouent dans cette frontière les scènes transitoires du passage à l'âge adulte. Ce témoignage de Nabil et de bien d'autres sont une invitation à reconsidérer la catégorie de *harragas* à la lumière de ces différents visages que nous avons pu croiser sur le port de Tanger-ville, mais aussi à repenser la frontière comme le terrain d'une transition fondamentale qui se joue pour certains mineurs venant s'essayer au *hrig*.

Au regard de la baisse des opportunités de passage, une mise à distance de cette frontière polymorphe s'opère. Le port tend ainsi à ne plus être un lieu de vie (ou devrions-nous dire de survie) pour devenir celui de la tentative, fréquenté ponctuellement par les *harragas* lors des moments les plus opportuns. Dans cet ordre d'idée, peu importe le passage sur lequel il convient de s'arrêter ici, il est indéniable que la frontière portuaire tangéroise s'est invitée progressivement comme un des lieux constitutifs de l'espace de vie[15] des différents mineurs candidats à l'émigration clandestine rencontrés. Tout se passe comme si le savoir-migrer s'accompagnait d'un savoir-grandir où l'inscription spatiale au lieu était constitutive d'une transition plus globale des jeunes présents.

La mobilité comme ressource

L'évolution du port historique tangérois est visible, tant du point de vue de ses infrastructures que de l'inscription spatiale des mineurs qui le fréquentent. Étape du parcours migratoire vers un nouvel État, il

[13] Le jour saint dans les sociétés musulmanes est l'équivalent du dimanche en France. Ce jour marque un ralentissement de l'ensemble des commerces, services publics, administrations etc.

[14] Nancy L. Green, (Trans-frontières : pour une analyse des lieux de passage.) in *Socio-anthropologie*, numéro 6, 1999.

[15] "*L'espace de vie est en ce sens très proche de l'espace physique. Toutefois, à la différence de ce dernier, il est déjà un construit social, ou plus exactement mental, dans la mesure où il représente l'expérience concrète que les hommes ont de l'étendue […] L'espace de vie est par conséquent composé d'une mosaïque de lieux.* » Beucher, Stéphanie, Reghezza, Magali, Ciattoni, Annette *dir.*, *La géographie : pourquoi? Comment ?. Hatier, Paris,* 2005.

constitue le terrain de l'expérimentation dans la transition vers un état nouveau, celui de l'âge adulte. De plus, ce port s'inscrit également comme une ressource en termes d'informations pratiques ou encore de savoir-migrer. Face à cette réduction des opportunités et à l'accroissement des échanges entre les *harragas*, il convenait de s'interroger sur l'existence de circulations entre le port de Tanger-ville et Tanger-Med comme réponse au resserrement des possibilités de *hrig* observé par les mineurs.

Parmi les histoires entendues, une est particulièrement illustrative de ce qui se joue dans cet espace frontalier ; celle d'Omar et Tariq, deux frères âgés de quinze et seize ans originaires des bidonvilles tangérois, après maintes réussites de passages ils ont été systématiquement renvoyés vers le Maroc, ils témoignent : « *Ca fait plusieurs années que je vis dans les rues de Tanger, j'ai connu une époque où on pouvait partir facilement. Depuis, il n'y a plus de camions, les possibilités de hrig sont limitées et aujourd'hui le peu de bus qui passent au port de Tanger sont pris par tous les harragas et ça fait souvent des disputes. En plus, ils surveillent tout le temps les bus, au port ou aux hôtels, et ça, ça nous rend la tâche plus difficile. C'est pour ça que nous, on se cache sous les camions qui vont à Tanger Med, parce que là-bas il y a tellement de camions que nous avons plus de chance* ».

La mobilité entre les deux enceintes portuaires se présente comme une ressource que mobilisent les jeunes à un moment de leurs parcours dans l'objectif d'optimiser les chances de passage. La circulation illustre ici une prise de conscience réactivant le projet migratoire face à une situation ne pouvant offrir les opportunités attendues par les jeunes en situation d'attente sur le port de Tanger-ville. La mobilité peut être appréciée comme une ressource mobilisée dans une simulation précédant la tentative, en effet, pour certains mineurs, les techniques de passage ne sont que théoriques et résultent d'une transmission par d'autres jeunes. Aussi, la mobilité entre ces deux points névralgiques de la frontière sous un camion peut s'apparenter à un apprentissage des éléments essentiels à connaitre lors de la traversée clandestine par camion.

Si la mobilité physique entre les deux ports est avérée, ces aller-retour marquent l'échange d'informations entre les jeunes candidats à l'émigration qui au retour de leur passage à Tanger-Med (des mineurs partent uniquement en repérage et reviennent le soir venu à Tanger-ville) viennent donner des informations, avérées ou non, sur le géant portuaire. Il existe des stratégies d'optimisation des chances de passage dont une consiste à divulguer ou cacher des informations cruciales sur la réalité des possibilités d'émigration clandestine dans les ports de la frontière tangéroise.

Que deviennent ceux qui ne parviennent pas à partir ?

Si précédemment il a été rappelé la distinction à opérer entre enfants des rues et candidats à l'émigration, il convient de s'arrêter sur les jeunes qui connaissent aujourd'hui une errance liée à l'échec d'une tentative d'émigration clandestine. Certaines informations que nous avons obtenues par l'échange avec des *harragas* indiquent que l'abandon du projet migratoire peut constituer l'événement déclencheur d'une vie d'errance à durée variable.

Ahmed, 17ans, nous livre « *Il y a un ami de mon quartier qui a réussi à passer la semaine dernière et la nouvelle s'est répandue, depuis j'ai rejoint des amis déjà là-bas et ça fait deux jours que je veille, et que je ne suis pas allé travailler, mais je suis fatigué et je vais rentrer chez moi* ».

Pour une partie des jeunes rencontrés, la vie à la rue comme moyen d'optimiser les chances de *hrig* ne s'étend pas sur une longue période et se présente plutôt comme un instant en suspens au cours duquel observation et attente se mêlent dans l'espoir de saisir le moment optimal pour traverser clandestinement le détroit. Cette étape provisoire que beaucoup de jeunes expérimentent avant d'atteindre les côtes européennes s'accompagne d'une frustration liée à une stagnation situationnelle. Pour des adolescents, comme Ahmed cette lassitude de l'attente se traduit par un retour au quartier d'origine; pour d'autres, la rue devient mode de vie fait de débrouille et d'errance dans un quotidien entaché de nouvelles problématiques.

Tel est le cas de Nordine, 17 ans, originaire de Meknès qui a quitté sa famille à l'âge de 10 ans. Après le décès de son père et des violences qu'il subit de la part de sa belle-mère, il se dirige vers Tanger-ville espérant pouvoir effectuer la traversée vers le continent européen. Après avoir attendu et constaté la réduction des opportunités, Nordine bascule dans une vie d'errance où mendicité et usage de drogues ont remplacé toute envie d'émigration, il témoigne : «*Aujourd'hui, je mendie pour avoir suffisamment d'argent pour pouvoir m'acheter du diluant pour décoller et m'oublier* ».

Nicolas Mai explique que pour les mineurs, le besoin de dépasser un sentiment de frustration entraine le recours à des éléments qui procurent une satisfaction immédiate, les plans au long terme sont donc évincés au profit d'une jouissance ponctuelle[16]. Pour les mineurs vivants dans la rue à la suite de l'abandon de leur projet migratoire, il subsiste une urgence à oublier les traumatismes passés et qui avaient pu être à l'origine de la constitution de ce premier. Les pratiques illicites repérées sur le terrain sont des réponses à ces besoins d'ailleurs et viennent se substituer au projet migratoire. Pour une partie de ces adolescents, le recours à la drogue s'explique par un besoin d'oublier la violence quotidienne qu'implique la vie dans la rue; l'usage de produits permet d'effectuer un voyage, celui de l'esprit, comme l'ersatz d'une traversée impossible à réaliser depuis le port de Tanger-ville. « Décoller » comme le dit Nordine est devenu le quotidien de beaucoup de jeunes, mais parmi ceux ayant abandonné l'idée de partir, tous ne sont pas devenus *chamkara*[17].

Les témoignages apportés ici permettent de saisir que la rencontre avec le monde de la rue s'inscrit comme événement conduisant à l'abandon de tout désir d'avenir, qu'il soit pensé à destination du Maroc ou de l'Europe. Les rêves de ces adolescents semblent s'être évaporés dans les vapeurs des diluants qu'ils ingèrent quotidiennement. Pour d'autres, cette période d'errance fournit un élément supplémentaire venant alimenter l'envie profonde de quitter le Maroc et de tenter le passage clandestin vers l'Europe jusqu'à la réussite, ou encore, comme en témoigne Ahmed a simplement rentrer auprès de sa famille. Il est fondamental de comprendre l'hétérogénéité des processus à l'œuvre afin de saisir la performativité de la rencontre d'une partie de mineurs marocains avec la frontière tangéroise.

Conclusion

Le contexte tangérois dans sa dimension frontalière connait actuellement de profondes mutations en termes d'équipements mais aussi de gestion du transit de marchandises et de personnes. Les *harragas* s'inscrivent dans cette nouvelle donne frontalière définie par l'inscription de Tanger comme point de jonction incontournable des échanges. L'observation des infrastructures portuaires a démontré un jeu d'ouverture et de fermeture de la frontière, à travers nos observations Tanger-Med et Tanger-ville font partie intégrante des lieux de l'espace de vie des mineurs candidats à l'émigration clandestine et d'autres jeunes dans une plus large mesure. Refuge, porte vers un ailleurs prometteur, lieu d'abandon de soi, terrain d'une transition adolescente, espace de confrontation aux pairs, les ports étudiés sont des scènes sur lesquelles se jouent différents scénarios aux issues incertaines. Les profils des *harragas* en sont une illustration de par leur diversité, les aléas du quotidien venant redistribuer constamment les cartes du destin de ces jeunes. Analyser l'espace frontalier tangérois conduit à considérer les autres frontières, celles des inégalités de la société marocaine, moins visibles mais qui s'érigent progressivement depuis des années et qui entérinent le sentiment d'absence de perspectives d'avenir pour une partie de la jeunesse marocaine.

---

[16] Mai, Nicolas (2010) Marginalized young (male) migrants in the European Union : caught between the desire of autonomy and the priorities of social protection. In UNESCO. Migrating alone : Unaccompanied and Separated children's migration to Europe. Paris : UNESCO, 69-90p.

[17] Le mot *chamkara* signifie sniffeur, il désigne les jeunes qui inhalent des produits tels que le sillicium (colle néoprène), les diluants ménager ou encore les gaz d'échappement des voitures.